

Antoine Filliette

Je suis resté près de 27 ans dans la Marine : j'ai beaucoup aimé ! de très très bons souvenirs et quelques rares regrets.

En quittant la Jeanne, ce fut un embarquement d'une quinzaine de jours sur un destroyer de la 6^{ème} flotte en Méditerranée puis le cours du « petit canon » à Toulon. Et enfin le premier véritable embarquement à bord de l'**Amiral Charner** (Afrique, Iper à Lorient, Tahiti)

Le Picard comme canonnier (une bonne équipe) mais malheureusement aussi chargé de la coopérative (j'ai détesté).

Au hasard d'une visite, je vois descendre un escalier en face de moi notre Pape, Joire-Noulens (devenu Alfost) qui m'apostrophe en me disant « Filliette, j'ai besoin de toi ! ». Je me suis senti appelé et je l'ai suivi pour devenir **missilier de SNLE**. J'ai accepté sous condition : pouvoir revenir à la surface quand je le souhaiterai. Mon rêve restait en effet de commander un bateau aux Antilles (souvenir d'un embarquement à la journée sur un patrouilleur lors de notre passage à Fort de France : le pacha me paraissait être le roi du pétrole)

Après l'école missile SNLE à Brest avec plusieurs d'entre nous, j'embarquai comme Miss 2 **sur Le Terrible Bleu** pour une TLD et deux patrouilles. Entre les deux patrouilles, j'ai pris le temps d'épouser Françoise avec qui nous aurons cinq enfants et onze petits-enfants à ce jour.

Le Morse comme officier navigation avec des moments mémorables : nous avons par exemple par un épais brouillard été à quelques mètres de nous faire éperonner par un cargo dans la Gironde. Ce fut trop court car après dix mois d'embarquement, il a fallu rejoindre Cherbourg et Cadarache pour suivre l'école atomique.

J'ai alors été nommé Miss 1 du **Redoutable Rouge**. Ces temps parmi les sous-mariniers me laissent un formidable souvenir de cohésion et d'enthousiasme, j'ai toujours eu un équipage et un état-major de très grande qualité de plus animés par la conviction profonde que ce pour quoi nous nous dépensions sans compter avait du sens : nous nous battions pour le maintien de la paix.

C'est alors que je décidais de revenir à la surface. On m'a proposé pour un an le poste de second sur le **Jean Moulin** toujours à Brest. Nous nous sommes faits bien secouer mais avec un équipage motivé (sortie-entrée de SNLE, mission Sargasse en Afrique, opérations liées à l'échouage de l'Amoco-Cadiz). Ayant appareillé au petit matin, nous sommes arrivés à temps pour assister à l'agonie de ce pauvre bateau qui s'est coupé en deux devant nos yeux.

Puis ce fut pendant deux ans le commandement de l'**Arcturus à Fort de France**. J'avais eu bien raison d'en rêver, je continue de me régaler de ces souvenirs impérissables.

Retour en métropole comme responsable pour un an des missiles à la Fost dans les champignonnières à Houilles.

Puis Ecole de Guerre que je choisis de faire au sein de l'**ESGI** (avec les étrangers). Les côtoyer a été un bel exercice de remise en perspective de nos pratiques mais aussi de nos comportements.

J'ai ensuite la chance de devenir un des adjoints du Major Général (Amiral Beussant) pendant 3 ans ; un travail passionnant et intense et un remarquable poste d'observation.

Cela me vaut de pouvoir postuler pour le **Balny** à Papeete, en famille. Ce commandement beaucoup trop court (10 mois) est cependant marqué par une campagne de récupération de boat-people en mer de Chine (975 rescapés) qui va nous marquer y compris familialement car nous serons amenés à héberger une famille pendant quelques mois à notre retour en France (Saint Germain en Laye).

Il faut bien payer cette chance et je me retrouve pour deux ans au cabinet du **CEMA** ; je me suis vécu comme une boîte aux lettres sans valeur ajoutée. J'y ai découvert un monde de bruissements au sein duquel on ne sait pas vraiment qui et comment se prennent les décisions (du moins à cette époque-là), des politiques, des militaires, des loges ou des journalistes... ? Tout cela nous passait au-dessus.

Fort heureusement pour moi, retour à la Concorde en charge des **Etudes Générales à la DPMM** pour deux ans, le temps de préparer quelques réformes (formation, commandement, féminisation...).

Un commandement m'est proposé mais après de longues hésitations, je le refuse. J'ai 49 ans, une famille nombreuse, je me sens en pleine forme et je ne me vois pas quitter la vie active avant 65 ans. Quant à faire une deuxième carrière professionnelle, autant la faire pleinement et lui consacrer suffisamment de temps.

Le DPMM, à qui je fais part de ma décision m'écoute et dans la foulée me propose de rencontrer le Président du Groupe 3 Suisses International (37 entreprises vendant à distance du textile, de l'ameublement, du matériel de bureau ou des services comme le crédit) à l'époque 15000 personnes. Je rencontre le PDG trois jours après.

Je savais pourquoi je quittais la Marine mais je ne savais pas ce que je voulais faire ; je serai DRH au niveau du Groupe 3SI.

Je vais donc déménager vers le Nord en 1992 et choisir d'y rester jusqu'à ce jour.

Je serai DRH pendant dix ans puis en charge pendant cinq ans de la relation client toujours au niveau groupe.

Quel changement ! D'autres repères, la brutalité, la jungle parfois, mais aussi de très belles rencontres et surtout le besoin de rechercher du sens alors que c'était au sein de la Marine si évident.

Le Nord nous a accueillis de façon remarquable, c'est un pays de gens généreux et engagés. Nous nous sommes sentis adoptés au point d'en faire le lieu de notre retraite.

Lors de ma retraite prise à 65 ans, mon activité s'est prolongée de façon soutenue. J'ai exercé plusieurs mandats :

- dans le monde de l'entreprise comme membre du CA, essentiellement pour contribuer à la transmission d'entreprise de génération à génération (Promod, Lesaffre), ou au sein d'un cabinet de conseil pour repenser la mission et le sens des entreprises ou des institutions.
- dans le monde associatif au sein de l'Ecole de la deuxième chance ou de la Maison de la Famille

Enfin pour être complet, je me suis largement engagé au sein de ma paroisse et du diocèse.